

Introduction : Lorsque dans les années 90 Hubert Védrine, ministre des affaires étrangères de la France, qualifiait les États-Unis « d'hyperpuissance », il mettait en évidence la domination internationale étatsunienne sur l'ensemble des éléments traditionnels et indirects de la puissance mondiale. Si aujourd'hui le terme d'hyperpuissance n'est plus approprié, il n'en reste pas moins que les États-Unis occupent une place à part dans le concert des nations mondiales, place qu'elles cherchent à conserver face à l'émergence de nouveaux acteurs, dans un monde toujours plus multipolaire.

Problématique : Comment les États-Unis font-ils pour rester la première puissance d'un monde devenu multipolaire ?

I. Les lieux et les formes de la puissance aux États-Unis.

A. Un territoire qui illustre la puissance traditionnelle des États-Unis.

La Megalopolis, siège de la puissance étatsunienne : Au Nord-Est des États-Unis, de Boston à Washington, s'étire la Megalopolis qui concentre les principaux lieux de pouvoirs du territoire :

- La capitale Washington qui concentre pouvoir politique (Maison Blanche, Capitole), le pouvoir judiciaire (Cour Suprême) et le pouvoir militaire (Pentagone).
- New York, principale métropole et capitale économique des États-Unis avec le quartier des affaires de Manhattan, la bourse de Wall Street, première place boursière de la planète.
- Boston qui a développé toute une économie du numérique autour de l'Université de Harvard et du MIT, 1^e et 3^e universités mondiales.

Manhattan, capitale du monde : Manhattan est un centre de décisionnel économique mondial (place boursière, sièges sociaux de FTN), et surtout la capitale politique du monde avec le siège de l'Organisation des Nations Unies, installée à New York depuis 1951. Il s'agit juridiquement d'un territoire international qui héberge 5000 représentants des 193 états reconnus. Chaque année lors de l'Assemblée Générale, des dizaines de chefs de gouvernement se succèdent à la tribune des Nations unies. Manhattan est pour les États-Unis un lieu de son smart power, à la fois lieu cosmopolite et symbole de la puissance culturelle des États-Unis.

La Silicon Valley, cœur de la révolution numérique : si la Megalopolis est la capitale décisionnelle des États-Unis, la Californie héberge la première technopole mondiale, la Silicon Valley, qui concentre les sièges sociaux des principaux groupes transnationaux dans le domaine du numérique (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft...). Les universités de Stanford et Berkeley travaillent en synergie avec les principaux groupes du numérique, permettant à cet espace de former un véritable cluster.

B. Soft power et territoire : Harvard et Hollywood.

Hollywood, la machine à vendre du soft power : Le cinéma et Hollywood sont indissociables. Si l'Inde produit davantage de films, Hollywood génère 90 % des bénéfices du cinéma mondial. Les films et séries américaines produites

à Hollywood sont les seuls à se vendre dans le monde entier. Les thèmes abordés dans le cinéma hollywoodien contribuent à la diffusion du modèle étatsunien (American Way of Life 2.0), de la musique, des vêtements, des préférences culinaires, même si la critique de ce modèle y est fréquente. La domination audiovisuelle des États-Unis se double d'une hégémonie dans les nouveaux outils de diffusion (plateformes internet de streaming).

Harvard, première université du monde : Harvard, plus ancienne université des États-Unis fondée en 1636 à Boston symbolise la puissance des États-Unis dans le domaine de la recherche mondiale. Sont passés à Harvard près de 160 prix Nobel, 18 médaillés Fields, 30 chefs d'état mondiaux dont 8 présidents américains. C'est l'université la plus puissante au monde, au 1^e rang du classement de Shanghai dans lequel on trouve 15 universités américaines 20 premières mondiales. Ces universités attirent des chercheurs venus du monde entier, leur permettant ainsi de truster les prix Nobel et autres récompenses scientifiques internationales. Sur les 5 prix Nobel décernés en 2020, 4 ont été attribués à des universités américaines (57 % des travaux récompensés depuis la naissance des prix Nobel avaient un chercheur au moins aux États-Unis).

C. Un territoire qui témoigne des difficultés de la puissance étatsunienne.

Des territoires à l'écart de la puissance : De nombreux territoires restent cependant à l'écart de la domination mondiale des États-Unis. Alors que le cœur du pays est traversé par une crise grave liée à la désindustrialisation, de nombreux territoires souffrent : la région de la Rust Belt (ceinture de la rouille) qui a succédé à la Manufacturing Belt entre Détroit ou Pittsburgh, des quartiers comme Highlands Park à Los Angeles. Plus généralement, les territoires ruraux même s'ils sont très intégrés à la mondialisation, ressentent souvent un sentiment d'exclusion.

Un pays profondément divisé : la victoire de Donald Trump en 2016 a mis en lumière les divisions très fortes au sein de la population des États-Unis : des divisions traditionnelles issues de l'origine ethnique, mais aussi des divisions entre villes et campagnes, entre économie traditionnelle et économie du numérique. Ces divisions témoignent de l'accroissement des inégalités entre les élites et le reste de la population mais aussi d'une dégradation des conditions de vie de la classe moyenne. Les tensions raciales sont très fortes et s'appuient sur une forte ségrégation socio-spatiale. Les émeutes raciales de 2016 et 2020 autour du mouvement Black Lives Matter ont mis en lumière ces déchirures.

II. Les États-Unis et le monde entre unilatéralisme et multilatéralisme.

A. Un fonctionnement qui se veut multilatéral.

Obama et le multilatéralisme : le multilatéralisme, qui consiste à privilégier les relations interétatiques et la prise de décision collective afin d'établir des règles communes dans les relations internationales, a été la règle d'or des présidents démocrates Bill Clinton et Barack Obama. Ce dernier, qui a reçu en 2009 le Prix Nobel de la Paix pour son encouragement à la coopération internationale, a mis en avant le fait que les États-Unis ne peuvent agir seuls régler des conflits dans le monde, mais qu'en même temps, ils restent indispensables à tout accord de paix. Obama a voulu s'appuyer sur ses alliés dans la résolution de conflits comme en Libye en 2011, où Français et Britanniques sont venus au secours du mouvement d'opposition à Kadhafi. La multiplication des accords internationaux dans le domaine du commerce ou de l'environnement ont marqué cette période multipolaire.

Des décisions vitales unilatérales : Si le multilatéralisme est devenu la règle de la politique internationale des États-Unis dans les années Obama, cela n'a pas empêché la première puissance militaire mondiale de mener des actions unilatérales, sans aucune consultation de leurs alliés ou de l'ONU. L'exécution d'Oussama Ben Laden par un commando étatsunien en plein Pakistan en 2011 est un exemple majeur. L'unilatéralisme reste la règle pour les États-Unis lorsque leurs intérêts sont en jeu. Le développement de l'usage des drones et la lutte dans le cyber espionnage permettent de relativiser l'ouverture multilatérale des États-Unis.

B. Unilatéralisme ou désengagement ?

America's first, l'unilatéralisme selon Trump : l'une des premières décisions de Donald Trump en 2016 a été de retirer les États-Unis des accords de Paris sur le réchauffement climatique. Plus généralement, depuis 2016, au nom du slogan America's first, Donald Trump a volontairement bousculé les codes traditionnels de la politique des États-Unis, en plaçant systématiquement les intérêts américains en premier. En lançant la guerre commerciale contre la Chine, en menaçant la Corée-du-Nord de frappes nucléaires, en menaçant l'OTAN de disparition, en rejetant l'accord avec l'Iran, Trump a volontairement rejeté tous les accords internationaux qui contraignaient son pays. C'est donc une sorte de nationalisme protecteur.

Vers un désengagement des États-Unis ? Si certains observateurs ont voulu voir, avec la victoire de Joe Biden, le retour à une politique plus multilatérale, la réalité doit être nuancée. Plus généralement, la politique étrangère des États-Unis se tourne davantage vers un désengagement progressif en Europe et une réorientation des intérêts américains vers le Moyen-Orient et le Pacifique, avec le développement du bilatéralisme. Ainsi, les accords passés avec l'Arabie Saoudite dans le domaine de l'armement ont permis de rapprocher Arabie Saoudite et Israël vers une reconnaissance mutuelle. Comme le dit Pascal Boniface, directeur de l'IRIS, « l'unilatéralisme américain reste le fondement de leur politique extérieure ». Elle est modulée en fonction du président, mais reste une posture majeure.

III. Points d'appui et zones d'influence dans un monde multipolaire.

A. Des tensions entre alliés.

L'Europe, un allié essentiel aux divergences nombreuses : Les États-Unis et l'Europe entretiennent des relations anciennes. Le principal outil de ces relations est l'alliance militaire fondée durant la guerre froide et renforcée avec la chute du mur de Berlin, l'OTAN. Cette organisation est conçue comme un outil de protection de l'Europe contre l'URSS puis contre la Russie. Ce fonctionnement est critiqué des deux côtés de l'Atlantique : alors que les États-Unis réclament une meilleure répartition des dépenses militaires, menaçant l'Allemagne de retirer les 35 000 soldats étatsuniens stationnés, l'Europe de son côté cherche à développer une armée européenne, dans le sillage de la France. L'invasion de l'Ukraine en 2022 a rappelé à tous les acteurs de l'OTAN que cette organisation était vitale pour la sécurité de l'Europe et a fait taire, au moins temporairement les oppositions. Dans le domaine économique, les guerres commerciales et luttes entre les deux espaces se multiplient (Airbus#Boeing, anti-OGM, taxe GAFAM...) et restent vives, malgré les apaisements voulus par l'administration Biden.

L'Amérique, jardin des États-Unis : Alors que depuis le XIXe s, les États-Unis considèrent l'Amérique comme leur chasse gardée (doctrine Monroe), les tensions entre les Amériques et les États-Unis se multiplient : mur avec le Mexique, discours anti-migrants, impérialisme économique. En Amérique Latine, les tensions restent fortes. Les pays

de l'ALBA (Association bolivarienne pour les Amériques) dénoncent les pratiques impérialistes des États-Unis. La dénonciation de l'ALENA par Donald Trump, remplacée par l'USMCA, et la question du mur et des migrants avec le Mexique ont complexifié les relations avec les voisins des États-Unis.

B. L'émergence de nouveaux concurrents.

La concurrence de la Russie au Moyen Orient : Le Proche et Moyen-Orient est un espace de tensions et de conflits, mais aussi riche en hydrocarbures, notamment dans la région du golfe arabo-persique. À ce titre, les États-Unis y exercent une influence majeure. Durant la guerre froide, ils ont mis en place un système d'alliances bilatérales en s'appuyant sur deux puissances régionales : l'Arabie Saoudite et Israël contre l'Iran, ennemi officiel des États-Unis dans la région. Le rejet de l'accord de 2015 signé avec l'Iran par Donald Trump, associé aux échecs des États-Unis en Irak et à la guerre civile en Syrie, ont permis à la Russie de s'affirmer comme puissance régionale alternative. Le rapprochement entre la Turquie, pourtant membre de l'OTAN et la Russie a encore fragilisé la position des États-Unis dans cette région. La guerre déclenchée en 2023 entre le Hamas et Israël a rappelé aux États-Unis la nécessité de rester présents et actifs dans cette région stratégique.

La Chine et le contrôle de l'Asie-Pacifique : l'Asie Pacifique est devenue le centre de gravité de l'économie mondiale. Les États-Unis cherchent donc à conserver leur hégémonie dans cette région en s'appuyant sur leurs alliés traditionnels, le Japon et la Corée du Sud. Les crises diplomatiques avec la Corée-du-Nord et la guerre commerciale déclenchée depuis 2016 avec la Chine ont engendré une hausse des tensions dans la région, comme dans la Mer de Chine. La République Populaire de Chine, qui ambitionne de détrôner les États-Unis, met en place une politique de puissance qui crée une situation de quasi guerre froide. Les tensions autour du cas de Taiwan restent fortes

C. La contestation de la puissance étatsunienne.

Une hégémonie économique contestée : si les États-Unis demeurent la première puissance économique mondiale, leur hégémonie est largement contestée. La part des États-Unis dans le PIB mondial en 2022 ne représente plus que 25 % (17 % pour la Chine contre près de 40 % en 1970). L'autre difficulté majeure de l'économie américaine reste le déficit commercial qui est le plus élevé au monde. Les États-Unis sont fragilisés par la concurrence chinoise, mais aussi par l'émergence des BRICS alors que l'Union Européenne reste un concurrent économique solide.

Une image dégradée : Les conflits des années 2000 dans le cadre de la lutte contre le terrorisme ont très largement dégradé l'image des États-Unis, en particulier la guerre en Irak. L'usage de la torture à Guantanamo (base américaine située à Cuba) et les actions de déstabilisation de la CIA ont imposé l'image des États-Unis comme l'un des principaux opposants à la paix mondiale. Si le multilatéralisme et le désengagement en Irak et en Afghanistan sous Obama ont ralenti la montée de l'anti-américanisme, l'élection de Donald Trump a changé la donne. En bousculant les codes diplomatiques et en se montrant peu respectueux des autres pays, Donald Trump a renforcé l'idée d'une fin de cycle. L'attaque du Capitole en janvier 2021 par les électeurs de Trump, ses imbroglios juridiques et son retour politique offrent une image de pays fragile et profondément divisé, d'une démocratie malade. Le retrait précipité et chaotique des troupes américaines d'Afghanistan en août 2021 a rappelé aux États-Unis la tragédie du Vietnam (évacuation de Saïgon en 1975).

Conclusion : Disposant d'un territoire connecté et intégré à l'économie mondiale, les États-Unis cherchent à conserver leur domination dans le domaine technologique et culturel en s'appuyant sur un soft power qui diffuse une image de l'American Way of Life 2.0. Dans le domaine de la politique internationale, si les États-Unis ont souvent cherché à s'appuyer sur les institutions mises en place dans une logique multilatérale, leur engagement reste marqué par une défense unilatérale des intérêts stratégiques du pays. Si la présidence de Trump a semblé marqué un repli diplomatique des États-Unis, ils conservent cependant des points d'appuis et des alliances militaires qui leur permettent de conserver une place à part dans la géopolitique mondiale. Comme l'a déclaré Barack Obama en 2009, « les États-Unis ne peuvent résoudre seuls les grands défis qui se posent au monde, mais, sans les États-Unis, ceux-ci ne peuvent être résolus. »